

Gresset, Jean-Baptiste-Louis (1709-1777). [Vair vert ou les Voyages du perroquet de la Visitation de Nevers]Ver-vert ou le Voyage du perroquet de Nevers . Poème héroïque.  
Cinquième édition. 1735.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

ye

23651

VER - VERT,

OU

LE VOYAGE  
DU PERROQUET  
DE NEVERS.

---

POËME HEROÏQUE.

---

CINQUIÈME EDITION.

MDCCLXXV.

*Par M. Goussier*



Y+



---

## AVERTISSEMENT.

**I**L se répand depuis quelque tems plusieurs Copies , tant manuscrites qu'imprimées , mais très-infidelles , du Poëme que je donne au Public. Dans les éditions qu'on a intitulées de Londres , & les deux de la Haye , la Pièce est entièrement défigurée. Celle d'Amsterdam , pour être plus correcte que les précédentes , n'est pas exempte d'un grand nombre de fautes , dont l'*Errata* n'en découvre qu'une partie. On en a cependant pro-

fité dans cette Edition ; & les  
soins que s'est donnés un des  
plus habiles hommes de notre  
tems , pour la perfectionner, la  
rendent la meilleure de toutes  
celles qui ont paru jusqu'à pré-  
sent.

---

---

VER VERT,



MADAME DE \*\*\*

ABBESSE DE \*\*\*.

---

CHANT PREMIER.

VOUS, près de qui les graces solitaires  
Brillent sans fard, & regnent sans fierté:  
Vous, dont l'esprit, né pour la verité,  
Sçait allier à des vertus austeres  
Le goût, les ris, l'aimable liberté;  
Puisqu'à vos yeux vous voulez que je trace  
D'un noble Oiseau la touchante disgrâce,  
Soyez ma Muse, échauffez mes accens,  
Et prêtez-moi ces sons intéressans,  
Ces doux accords que forma votre lyre,  
Lorsque Sultane\*, au printems de ses jours,  
Fut enlevée à vos tristes amours,  
Et descendit au ténébreux empire:

\* *Epagneule.*

De mon Héros les illustres malheurs  
 Peuvent aussi se promettre vos pleurs.  
 Sur sa vertu, par le sort traversée,  
 Sur son voyage & ses longues erreurs,  
 On auroit pû faire une autre Odissée,  
 Et par vingt Chants endormir les lecteurs :  
 On auroit pû, par Fables surannées,  
 Ressusciter les diables & les dieux ;  
 Des faits d'un mois, occuper des années,  
 Et, sur des tons d'un sublime ennuyeux,  
 Psalmodier la course infortunée  
 D'un Perroquet, non moins brillant qu'  
 Enée,

Non moins dévôt, plus malheureux que lui.  
 Mais trop de vers entraînent trop d'ennui.  
 Les Muses sont des Abeilles volages :  
 Leur goût voltige, il fuit les longs ouvrages :  
 Et, ne prenant que la fleur d'un sujet,  
 Vole bien-tôt sur un nouvel objet.  
 Dans vos leçons j'ai puisé ces maximes :  
 Puissent vos loix se lire dans mes rimes !  
 Si, trop sincère, en traçant ces portraits,  
 J'ai dévoilé les mystères secrets,  
 L'art des parloirs, la science des grilles,  
 Les graves riens, les mystiques vetilles,  
 Votre enjoûment me passera ces traits :  
 Votre raison, exempte de foiblesses,  
 Sçait vous sçauver ces fades petiteesses ;  
 Sur votre esprit, soumis au seul devoir,  
 L'illusion n'eut jamais de pouvoir :



Vous sçavez trop qu'un front que l'art  
déguiſe,  
Plaît moins au Ciel, qu'une aimable fran-  
chife.

Si la vertu ſe montrait aux mortels,  
Ce ne feroit, ni par l'art des grimaces,  
Ni ſous des traits farouches & cruels;  
Mais ſous votre air, ou ſous celui des graces,  
Qu'elle viendroit mériter nos autels.

Dans maint Auteur de ſcience profonde,  
J'ai lû qu'on perd à trop courir le monde,  
Très-rarement en devient-on meilleur:  
Toujours la fin, c'eſt le vice ou l'erreur.  
Il nous vaut mieux vivre au ſein de nos  
Lares,

Et conſerver, paisibles caſaniers,  
Notre vertu dans nos propres foyers,  
Que parcourir bords lointains & barbares;  
Sans quoi le cœur, victime des dangers,  
Revient chargé des vices étrangers.

L'affreux deſtin du Héros que je chante,  
En éterniſe une preuve touchante:  
Tous les échos des parloirs de Nevers,  
Si l'on en doute, attesteront mes vers.

A Nevers donc, chez les Viſitandines,  
Vivoit n'aguère un Perroquet fameux,  
A qui ſon art & ſon cœur généreux,  
Ses vertus même, & ſes graces badines,  
Auroit dû faire un fort moins rigoureux,  
Si les beaux cœurs étoient toujours heu-  
reux.

Ver-Vert ( c'étoit le nom du personnage )  
 Transplanté là de l'Indien rivage,  
 Fut, jeune encor, ne sçachant rien de rien,  
 Au susdit cloître enfermé pour son bien :  
 Il étoit beau, brillant, leste & volage,  
 Aimable & franc, comme on l'est au bel âge,  
 Né tendre & vif, mais encor innocent :  
 Bref, digne Oiseau d'une si sainte cage,  
 Par son caquet fait pour être en couvent.

Pas n'est besoin, je pense, de décrire  
 Les soins des Sœurs, des Nonnes, c'est tout  
 dire :

Non, chaque Mere, après son Directeur,  
 N'aimoit rien tant ; même dans plus d'un  
 cœur,

( Ainsi l'écrit un Chroniqueur sincere )  
 Souvent l'Oiseau l'emporta sur le Pere.  
 Il partageoit dans ce paisible lieu,  
 Tous les sirops dont le cher Pere en Dieu,  
 ( Graces aux dons des Nonettes sucrées )  
 Réconfortoit ses entrailles sacrées.

Objet permis à leur oisif amour,  
 Ver-Vert étoit l'ame de ce séjour :  
 Exceptez-en quelques vieilles dolentes,  
 Des jeunes cœurs jalouses surveillantes,  
 Il étoit cher à toute la maison.  
 N'étant encor dans l'âge de raison,  
 Libre, il pouvoit & tout dire & tout faire :  
 Il étoit sûr de charmer & de plaire.  
 Des bonnes sœurs égayant les travaux,

## CHANT I.

Il becquetoit & guimpes & bandeaux :  
Il n'étoit point d'agréable partie ,  
S'il n'y venoit briller, carracoller,  
Papillonner, siffler, rossignoler :  
Il badinoit, mais avec modestie ,  
Avec cet air doux, ingenu, prudent,  
Qu'une Novice a même en badinant.  
Par plusieurs voix interrogé sans cesse,  
Il répondoit à tout avec justesse.

Tel autrefois César, en même tems,  
Dictoit à quatre, en stiles différens.

Admis par tout ( si l'on en croit l'histoire )  
L'Amant chéri mangeoit au réfectoire :  
Là, tout s'offroit à ses frians desirs,  
Outre cela, pour ses menus plaisirs,  
Pour amuser son ventre infatigable,  
Pendant le tems qu'il passoit hors de table,  
Mille bonbons, mille exquises douceurs  
Chargeoient toujours les poches de nos  
Sœurs.

Les petits soins, les attentions fines,  
Sont nés, dit-on, chez les Visitandines.  
L'heureux Ver - Vert l'éprouvoit chaque  
jour :

Plus mitonné qu'un Perroquet de cour,  
Tout s'occupoit du beau pensionnaire ;  
Ses jours couloient dans un noble loisir :  
Au grand dortoir il couchoit d'ordinaire ;  
Là, de cellule il avoit à choisir :  
Heureuse encor, trop heureuse la Mere,

Dont il daignoit, au retour de la nuit,  
 Par sa présence honorer le réduit !  
 Très-rarement les antiques Discrettes,  
 Logeoient l'Oiseau : des Novices propettes  
 L'alcove simple étoit plus de son goût ;  
 Car, remarquez qu'il étoit propre en tout.  
 Quand, chaque soir, le jeune Anachorette  
 Avoit fixé sa nocturne retraite,  
 Jusqu'au lever de l'astre de Venus  
 Il reposoit sur la boëtte aux Agnus :  
 A son réveil, de la fraîche Nonette  
 Libre témoin, il voyoit la Toilette,  
 Je dis Toilette, & je le dis tout bas :  
 Oüi, quelque part j'ai lû qu'il ne faut pas  
 Aux fronts voilés des miroirs moins fideles  
 Qu'aux fronts ornés de ponpons & dentelles.  
 Ainsi qu'il est pour le Monde & les Cours,  
 Un art, un goût de modes & d'atours ;  
 Il est aussi des modes pour le voile ;  
 Il est un art de donner d'heureux tours  
 A l'étamine, à la plus simple toile.  
 Souvent l'essain des folâtres amours,  
 Essain qui sçait franchir grilles & tours ;  
 Donne aux bandeaux une grace piquante,  
 Un air galant à la guimpe flotante :  
 Enfin, avant de paroître au parloir,  
 On doit au moins deux coups d'œil au mi-  
 roir :  
 Ceci soit dit entre nous, en silence ;  
 Sans autre écart revenons au Héros.

Dans ce séjour de l'oïfive indolence  
Ver-Vert vivoit sans ennuis, sans travaux,  
Dans tous les cœurs il regnoit sans partage :  
Pour lui sœur Thecle oublioit les moineaux :  
Quatre Serins en étoient morts de rage,  
Et deux Matous autrefois en faveur  
Dépérissoient d'envie & de langueur.

Qui l'auroit dit qu'en ces lieux pleins de  
charmes,

En pure perte on cultivoit ses mœurs ?

Qu'un tems viendrait, tems d'erreurs &  
d'allarmes,

Où ce Ver-Vert, tendre idole des cœurs,

Ne seroit plus qu'un triste objet d'horreurs ?

Arrête Muse, & retarde les larmes

Que doit coûter l'aspect de ces malheurs,

Fruit trop amer des égards de nos Sœurs.

*Fin du Chant premier.*

---

 CHANT SECOND.

O N juge bien qu'étant à telle école  
 Point ne manquoit du don de la parole  
 L'Oiseau difert; hors le tems des repas,  
 Tel qu'une None il ne déparloit pas:  
 Bien est-il vrai qu'il parloit comme un livre,  
 Toujours d'un ton confit en sçavoir vivre.  
 Il n'étoit point de ces fiers Perroquets  
 Que l'air du siecle a rendus trop coquets,  
 Et qui, fislés par des bouches mondaines  
 N'ignorent rien des vanités humaines.  
 Ver-Vert étoit un Perroquet dévot,  
 Une belle ame innocemment guidée,  
 Jamais du mal il n'avoit eu l'idée,  
 Ne disoit onc un immodeste mot:  
 Mais en revanche il sçavoit des Cantiques,  
 Des *Oremus*, des Colloques mystiques,  
 Il disoit bien son *Benedicite*,  
 Et *notre Mere*, & *votre charité*.  
 Il sçavoit même un peu du Soliloque  
 Et des traits fins de Marie Alacoque.  
 Il avoit eu, dans ce docte manoir,  
 Tous le secours qui menent au sçavoir:  
 Il étoit là, maintes filles sçavantes,  
 Qui, mot pour mot portoient dans leurs cer-  
 veaux,  
 Tous les Noël's anciens & nouveaux.

Instruit,

Instruit, formé par leurs leçons fréquentes,  
Bien-tôt l'Eleve égala ses Régentes;  
De leur ton même adroit imitateur,  
Il exprimoit la pieuse lenteur,  
Les saints soupirs, les notes languissantes  
Du chant des Sœurs, colombes gémissantes;  
Finalement, Ver-Vert sçavoit par cœur,  
Tout ce que sçait une Mere de chœur.  
Trop resserré dans les bornes d'un Cloître,  
Un tel mérite au loin se fit connoître :  
Dans tout Nevers, du matin jusqu'au soir,  
Il n'étoit bruit que des scenes mignones  
Du Perroquet des bienheureuses Nones;  
De Moulins même on venoit pour le voir,  
Le beau Ver-Vert ne bougeoit du parloir:  
Sœur Mélanie en guimpe toujours fine,  
Portoit l'Oiseau d'abord aux spectateurs :  
Elle en faisoit admirer les couleurs,  
Les agrémens, la douceur enfantine,  
Son air charmant ne manquoit point les  
cœurs ;

Mais la beauté du tendre Néophite  
N'étoit encor que son moindre mérite ;  
On oublioit ses attraits séducteurs,  
Dès que sa voix frappoit les Auditeurs.  
L'esprit rempli de saintes gentillesse  
Que lui dictoient les plus jeunes professe,  
L'illustre Oiseau commençoit son récit ;  
A chaque instant de nouvelles finesse,  
Des charmes neufs varioient son débit ;

Eloge unique & difficile à croire,  
 Pour tout Parleur qui dit publiquement;  
 Nul ne dormoit dans tout son Auditoire :  
 Quel Orateur en pourroit dire autant ?  
 On l'écouloit, on venoit sa mémoire :  
 Lui, cependant, stilé parfaitement,  
 Bien convaincu du néant de la gloire,  
 Se rengorgeoit toujours dévotement,  
 Et triomphoit toujours modestement.  
 Quand il avoit débité sa science,  
 Serrant le bec, & parlant en cadence,  
 Il s'inclinoit d'un air sanctifié,  
 Et laissoit là son monde édifié :  
 Il n'avoit dit que des phrases gentilles,  
 Que des douceurs, excepté quelques mots  
 De médifance, & tels propos de filles  
 Que, par hazard, il apprenoit aux grilles,  
 Ou que nos Sœurs traitoient dans leur en-  
 clos.

Ainsi vivoit, dans ce nid délectable  
 En maître, en saint, en sage véritable,  
 Pere Ver-Vert, cher à plus d'une Hebé ;  
 Gras comme un Moine, & non moins véné-  
 rable,  
 Beau comme un cœur, sçavant comme un  
 Abbé,  
 Toujours aimé comme toujours aimable,  
 Civilisé, musqué, pincé, rangé,  
 Heureux enfin, s'il n'eût pas voyagé.  
 Mais vint ce tems d'affligeante mémoire,



Ce tems critique où s'éclipse sa gloire ;  
 O crime ! O honte ! O cruel souvenir !  
 Fatal voyage ! Aux yeux de l'avenir,  
 Que ne peut-on en dérober l'histoire ?  
 Ah, qu'un grand nom est un bien dangereux !  
 Un sort caché fut toujours plus heureux.  
 Sur cet exemple, on peut ici m'en croire ;  
 Trop de talens, trop de succès flatteurs  
 Presque toujours pervertissent les mœurs.  
 Ton nom, Ver-Vert, tes proïesses bril-  
 lantes

Ne furent point bornés à ces climats ;  
 La Renommée annonça tes appas,  
 Et vint porter ta gloire jusqu'à Nantes.  
 Là, comme on sçait, la Visitation  
 A son Bercaïl de Révérendes Meres,  
 Qui, comme ailleurs, dans cette Nation,  
 A tout sçavoir ne sont pas les dernières.  
 Or un beau jour apprenant des premières  
 Ce qu'on disoit du Perroquet venté,  
 Desir leur vint d'en voir la vérité.  
 Desir de fille est un feu qui dévore,  
 Desir de None est cent fois pis encore.  
 Déjà les cœurs s'envolent à Nevers,  
 Voilà, d'abord, vingt têtes à l'envers  
 Pour un Oiseau. L'on écrit tout à l'heure  
 En Nivernois à la Supérieure,  
 Pour la prier que l'Oiseau plein d'attraits  
 Soit, pour un tems ; amené par la Loire ;  
 Et que conduit aux rivages Nantais,

Lui-même il puisse y jouir de sa gloire,  
Et se prêter à de tendres souhaits.

La Lettre part. Quand viendra la réponse ?  
Dans douze jours. Quel siècle jusques-là !  
Lettre sur Lettre & nouvelle semonce,  
On ne dort plus, Sœur Cecile en mourra.

Or, à Nevers, arrive enfin l'Epître.  
Grave sujet : On tient le grand Chapitre !  
Telle Requête effarouche d'abord.

Perdre Ver-Vert ; O Ciel ! Plûtôt la mort.  
Dans ces tombeaux, sous ces Tours isolées,  
Que ferons-nous, si ce cher Oiseau fort ;  
Ainsi parloient les plus jeunes voilées,  
Dont le cœur vif, & las de son loisir,  
S'ouvroit encore à l'innocent plaisir ;  
Et dans le vrai, c'étoit la moindre chose  
Que cette troupe étroitement enclose,  
A qui, d'ailleurs, tout autre Oiseau man-  
quoit,

Eût pour le moins un pauvre Perroquet.  
L'avis, pourtant, des Mères assistantes,  
De ce Sénat rigides Présidentes,  
Dont le vieux cœur aimoit moins vivement,  
Fut d'envoyer le Pupile charmant  
Pour quinze jours ; car, en têtes prudentes,  
Elles craignoient qu'un refus obstiné  
Ne les broüillât avec nos Sœurs de Nantes :  
Ainsi jugea l'Etat embeguiné.

Après ce Bill des Miledis de l'Ordre,  
Dans la Commune, arrive grand desordre :

Quel sacrifice ! Y peut-on consentir ?  
 Est-il donc vrai ; ( dit la Sœur Seraphine )  
 Quoi, nous vivons , & Ver-Vert va partir ?  
 D'une autre part , la Mere Sacristine  
 Trois fois pâlit , soupire quatre fois ,  
 Pleure , fremit , se pâme , perd la voix :  
 Tout est en deuil : Je ne sçai quel présage  
 D'un noir crayon leur trace ce voyage.  
 Pendant la nuit , des songes pleins d'horreur  
 Du jour qui suit annoncent la terreur.  
 Trop vains regrets ! L'instant fatal arrive :  
 Jà , tout est prêt sur la funeste rive ;  
 Il faut enfin se résoudre aux adieux ,  
 Et commencer une absence cruelle :  
 Jà , chaque Sœur gémit en Tourterelle ,  
 Et plaint d'avance un veuvage ennuyeux.  
 Que de baisers , au sortir de ces lieux ,  
 Reçut Ver-Vert ! Quelles tendres allarmes !  
 On se l'arrache , on le baigne de larmes :  
 Plus il est prêt de quitter ce séjour ,  
 Plus on lui trouve & d'esprit & de charmes ;  
 Enfin , pourtant il a passé le tour.  
 Du Monastere , avec lui , fuit l'amour.  
 Pars , va mon fils , vôle ou l'honneur t'appelle ;  
 Reviens charmant , reviens toujours fidele ;  
 Que les Zéphirs te portent sur les flots ;  
 Tandis qu'ici dans un triste repos  
 Je languirai forcément exilée ,  
 Sombre , inconnue , & jamais consolée :

Pars , cher Ver-Vert ; & dans ton heureux  
cours ,

Sois pris , par tout , pour l'aîné des amours.

Tel fût l'adieu d'une Nonain poupine ,  
Qui , pour distraire & charmer sa langueur  
Entre deux draps , avoit , à la fourdine ,  
Très-souvent fait l'Oraison dans Racine ;  
Et qui , sans doute , auroit de très-grand  
cœur ,

Loin du couvent , suivi l'Oiseau parleur.

Mais c'en est fait , on embarque le drôle ;  
Jusqu'à présent , vertueux , ingenu ,  
Jusqu'à présent modeste en sa parole :  
Puisse son cœur , constamment défendu ,  
Au Cloître un jour rapporter sa vertu !  
Quoiqu'il en soit , déjà la rame vole ,  
Du bruit des eaux les airs ont retenti ,  
Un bon vent souffle , on part , on est parti.

*Fin du Chant second.*

---

 CHANT TROISIEME.

**L**A même Nef legere & vagabonde ,  
 Qui voituroit le saint Oiseau sur l'Onde ;  
 Portoit aussi deux Nymphes , trois Dragons ,  
 Une Nourrice , un Moine , deux Gascons &  
 Pour un enfant qui sort du Monastere ,  
 C'étoit écheoir en dignes compagnons !  
 Aussi , Ver-Vert , ignorant leurs façons ,  
 Se trouva là , comme en terre étrangere ;  
 Nouvelle langue & nouvelles leçons :  
 L'Oiseau surpris n'entendoit point leur stiles ;  
 Ce n'étoit plus paroles d'Evangile ,  
 Ce n'étoit plus ces pieux entretiens ,  
 Ces traits de Bible & d'Oraisons mentales  
 Qu'il entendoit chez nos douces Vestales :  
 Mais de gros mots & non des plus chrétiens ;  
 Car , les Dragons , race assez peu dévotte ,  
 Ne parloient là , que langue de Gargotte ;  
 Charmant au mieux les ennuis du chemin ,  
 Ils ne fêtoient que le Patron du vin ;  
 Puis les gascons & les trois peronelles  
 Y concertoient sur des tons de ruelles :  
 De leur côté , les Bateliers juroient ,  
 Rimoient en Dieu , blasphêmoient & fa-  
 eroient ;  
 Leur voix stillée aux tons mâles & fermes ,  
 Articuloit , sans rien perdre des termes.

Dans le fracas , confus , embarrassé ,  
 Ver-Vert gardoit un silence forcé ;  
 Triste , timide , il n'osoit se produire ,  
 Et ne sçavoit que penser ni que dire.

Pendant la route , on voulut , par faveur ,  
 Faire causer le Perroquet rêveur :  
 Frere Lubin , d'un ton peu monastique ,  
 Interrogeant le beau mélancolique ,  
 L'Oiseau benin prend son air de douceur ,  
 Et , vous pouffant un soupir méthodique ,  
 D'un ton pedant , répond , *Ave* , ma Sœur.  
 A cet *Ave* , jugez si l'on dût rire :  
 Tous en *chorus* bernent le pauvre sire.  
 Ainsi berné , le Novice interdit ,  
 Comprit-en foi qu'il n'avoit pas bien dit ;  
 Et qu'il feroit mal mené des commeres ,  
 S'il ne parloit la langue des confreres :  
 Son cœur né fier , & qui , jusqu'à ce tems ,  
 Avoit été nourri d'un doux encens ,  
 Ne put garder sa modeste constance  
 Dans cet assaut de mépris flétrissans :  
 A cet instant , en perdant patience ,  
 Ver-Vert perdit sa premiere innocence :  
 Dès lors ingrat , en soi-même il maudit  
 Les cheres Sœurs , ses premieres maîtresses ,  
 Qui n'avoient point sçû mettre en son es-  
 prit

Du beau françois les vives gentilleffes ,  
 Les sons nerveux & les delicateffes.

A les apprendre il met donc tous ses soins ,

Parlant très-peu , mais n'en pensant pas  
moins.

D'abord , l'Oiseau , comme il n'étoit pas  
bête ,

Pour faire place à de nouveaux discours ,

Vit qu'il devoit oublier , pour toujours ,

Tous les gaudés qui farcissoient sa tête :

Ils furent tous oubliés en deux jours ,

Tant il trouva la langue à la dragone

Plus du bel air que les termes de None.

En moins de rien , l'éloquent animal ,

( Hélas ! Jeunesse apprend trop bien le mal ! )

L'animal , dis-je , éloquent & docile ,

En moins de rien , ne fut que trop habile.

Bien vîte il sçut jurer & maugréer ,

Mieux qu'un vieux diable , au fond d'un  
benitier :

Il démentit les célèbres maximes ,

Où nous lisons , qu'on ne vient aux grands  
crimes

Que par degrés. Il fut un scélerat

Profès d'abord , & sans noviciat.

Trop bien sçût-il graver en sa mémoire ,

Tout l'alphabet des Bateliers de Loire ,

Dès qu'un d'iceux , dans quelque vertigo ,

Lâchoit un mor... Ver-Vert faisoit l'écho :

Lors applaudi par la bande susdite ,

Fier & content de son petit mérite ,

Il n'aima plus que le honteux honneur

De sçavoir plaire au monde suborneur ;

Et dégradant son généreux organe ,  
 Il ne fut plus qu'un Orateur profane.  
 Faut-il qu'ainsi l'exemple séducteur,  
 Du Ciel au diable emporte un jeune cœur !  
 Pendant ces jours , durant ces tristes scé-  
 nes ,

Que faisiez-vous dans vos cloîtres déserts ,  
 Chastes Iris du couvent de Nevers ?

Sans doute , hélas ! vous faisiez des neuvaines  
 Pour le retour du plus grand des ingrats ,  
 Pour un volage indigne de vos peines ,  
 Et qui , soumis à de nouvelles chaînes ,  
 De vos amours ne faisoit plus de cas.

Sans doute , alors , l'accès du Monastere  
 De mille ennuis se trouvoit obsédé :  
 La grille étoit dans un deuil solitaire ,  
 Et le silence étoit presque gardé.

Cessez vos vœux : Ver-Vert n'en est plus di-  
 gne ,

Ver-Vert n'est plus cet Oiseau réverend ,  
 Ce Perroquet d'une humeur si benigne ,  
 Ce cœur si pur , cet esprit si fervent :  
 Vous le dirai-je ? Il n'est plus qu'un bri-  
 gand ,

Lâche apostat , blasphémateur insigne :  
 Les vents légers , & les Nymphes des eaux  
 Ont moissonné le fruit de vos travaux.

Ne vendez point sa science infinie :

Sans la vertu , que vaut un grand génie ?

N'y pensez plus , l'infâme a , sans pudeur ,



Prostitué ses talens & son cœur.

Déjà, pourtant, on approche de Nantes,  
Où languissoient nos Sœurs impatientes :  
Pour leurs desirs le jour trop tard naissoit,  
Des cieux, trop tard, le jour disparoissoit.  
Dans ces ennuis, l'esperance flatteuse,  
A nous tromper toujours ingénieuse,  
Leur promettoit un esprit cultivé,  
Un Perroquet noblement élevé,  
Une voix tendre, honnête, édifiante,  
Des sentimens, un mérite achevé :  
Mais, ô douleur ! O vaine & fausse attente !

La Nef arrive, & l'équipage en sort.  
Une Tourriere étoit assise au port.  
Dès le départ de la première lettre,  
Là, chaque jour elle venoit se mettre :  
Ses yeux errans sur le lointain des flots,  
Sembloient hâter le vaisseau du Heros.  
En débarquant auprès de la Béguine,  
L'Oiseau madré la connut à la mine,  
A son œil prude, ouvert en tapinois,  
A sa grand'coëffe, à sa fine étamine,  
A ses gants blancs, à sa mourante voix,  
Et mieux encore à sa petite croix :  
Il en fremit, & même il est croyable,  
Qu'en militaire, il la donnoit au diable ;  
Trop mieux aimant suivre quelque dragon,  
Dont il sçavoit le bachique jargon,  
Qu'aller apprendre encore les litanies,  
La reverence, & les cérémonies :

Mais force fut au grivois dépité  
 D'être conduit au gîte détesté.  
 Malgré ses cris, la Tourriere l'emporte :  
 Il la mordoit, dit-on, de bonne forte,  
 Chemin faisant ; les uns disent au cou,  
 D'autres au bras ; on ne sçait pas bien où :  
 D'ailleurs, qu'importe ? A la fin, non sans  
 peine,

Dans le couvent, la Béate l'emmeine.  
 Elle l'annonce : avec grande rumeur  
 Le bruit en court : aux premières nouvelles  
 La cloche sonne : on étoit lors au chœur :  
 On quitte tout, on court, on a des aîles :  
 C'est lui, ma Soeur, il est au grand parloir,  
 On vole en foule, on grille de le voir ;  
 Les vieilles même, au marcher simétrique,  
 Des ans tardifs ont oublié le poids.  
 Tout rajeunit, & la Mere Angélique  
 Courut alors pour la première fois.

*Fin du Chant troisième.*

## CHANT QUATRIÈME.

ON voit enfin , on ne peut se repaître  
 Assez les yeux des beautés de l'Oiseau :  
 C'étoit raison ; car le fripon , pour être  
 Moins bon garçon , n'en étoit pas moins  
 beau.

Cet œil guerrier , & cet air petit-maître  
 Lui prêtoient même un agrément nouveau.  
 Faut-il , grand Dieu ! que sur le front d'un  
 traître ,

Brillent ainsi les plus tendres attraits ?  
 Que ne peut-on distinguer & connoître  
 Les cœurs pervers à de difformes traits ?  
 Pour admirer les charmes qu'il rassemble ,  
 Les bonnes Sœurs parlent toutes ensemble :  
 En entendant cet essain bourdonner ,  
 On eût , à peine , entendu Dieu tonner :  
 Lui , cependant , parmi tout ce vacarme ,  
 Sans daigner dire un mot de piété ,  
 Rouloit les yeux d'un air de jeune Carme.  
 Premier grief. Cet air trop effronté  
 Fut un scandale à la Communauté.

En second lieu , quand la Mere Prieure  
 Se presentant en fille interieure ,  
 Voulut parler à l'Oiseau libertin :  
 Pour premiers mots , & pour toute réponse ,  
 Nonchalamment , & d'un air de dedain ,

Sans bien songer aux horreurs qu'il prononce,

Mon gars s'écrie, avec un ton faquin :  
 Par la corbleu, que les Nones sont folles !  
 L'histoire dit, qu'il avoit en chemin,  
 D'un de la troupe entendu ces paroles.  
 A ce debut, la Sœur Saint Augustin,  
 D'un air sucré, voulant le faire taire,  
 Et lui disant, si donc ! mon très-cher Frere :  
 Le très-cher Frere indocile & mutin,  
 Vous la rima très-richement en tain.  
 Vive Jesus ! Il est forcier, ma Mere,  
 Reprend la Sœur, Juste Dieu ! Quel coquin !  
 Quoi ! C'est donc là ce Perroquet divin ?  
 Ici Ver-Vert, en vrai gibier de Greve,  
 L'apostropha d'un La peste te creve.  
 Chacune vint pour brider le caquet  
 Du grenadier ; chacune eut son paquet :  
 Turlupinant les jeunes précieuses,  
 Il imitoit leur courroux babillard ;  
 Plus dechaîné sur les vieilles grondeuses,  
 Il basoüoit leur sermon nazillard :  
 Ce fut bien pis, quand, d'un ton de cor-  
 faire,  
 Las, excédé de leurs fades propos,  
 Bouffi de rage, écumant de colere,  
 Il entonna tous les horribles mots  
 Qu'il avoit sçû rapporter des bateaux ;  
 Jurant, sacrant d'une voix dissoluë,  
 Faisant passer tout l'enfer en revûë,

Les B les F voltigoient sur son bec :  
 Les jeunes Sœurs crurent qu'il parloit grec.  
 Jour de Dieu ! ... mor ! ... mille pipes de  
 diables !

Toute la grille , à ces mots effroyables ,  
 Tremble d'horreur ; les Nonettes sans voix  
 Font , en fuyant , mille signes de croix :  
 Toutes , pensant être à la fin du monde ,  
 Courent en poste aux caves du couvent ;  
 Et , sur son nez , la mere Cunegonde  
 Se laissant cheoir , perd sa dernière dent.  
 Ouvrant à peine un sépulcral organe ,  
 Pere éternel ! dit la Sœur Bibiane ,  
 Miséricorde ! Ah ! Qui nous a donné  
 Cet Antechrist , ce démon incarné ?  
 Mon doux Sauveur ! En quelle conscience  
 Peut-il ainsi jurer comme un damné ?  
 Est-ce dont là l'esprit & la science  
 De ce Ver-Vert si chéri , si prôné ?  
 Qu'il soit banni , qu'il soit remis en route.  
 O Dieu d'amour , reprend la Sœur *Ecoule* ,  
 Quelles horreurs ! Chez nos Sœurs de Ne-  
 vers ,

Quoi , parle-t-on ce langage pervers ?  
 Quoi , c'est ainsi qu'on forme la jeunesse ?  
 Quel hérétique ! O divine sagesse !  
 Qu'il n'entre point : avec ce Lucifer ,  
 En garnison , nous aurions tout l'enfer.

Conclusion. Ver-Vert est mis en cage ;  
 On se résout , sans tarder davantage ,

A renvoyer le parleur scandaleux :  
 Le pelerin ne demandoit pas mieux.  
 Il est proscrit , déclaré détestable ,  
 Abominable , atteint & convaincu  
 D'avoir tenté d'entamer la vertu.  
 Des saintes Sœurs : Toutes de l'exécrable  
 Signent l'arrêt en pleurant le coupable ;  
 Car quel malheur qu'il fût si dépravé ,  
 N'étant encor qu'à la fleur de son âge ;  
 Et qu'il portât , sous un si beau plumage ,  
 La fière humeur d'un escroc achevé ,  
 L'air d'un payen , le cœur d'un reprové.  
 Il part enfin , porté par la Tourriere ,  
 Mais sans la mordre , en retournant au port.  
 Une cabane emporte le compere ,  
 Et , sans regret , il fuit ce triste bord.

De ses malheurs telle fut l'Iliade.

Quel désespoir , lorsqu'enfin , de retour ,  
 Il vint donner pareille serénade ,  
 Pareil scandale en son premier séjour !  
 Que résoudront nos Sœurs inconsolables ?  
 Les yeux en pleurs , les sens d'horreur trou-  
 blés ,

En manteaux longs , en voiles redoublés ,  
 Au Discretoire , entrent neuf vénérables :  
 Figurez-vous neuf siècles assemblés.  
 Là , sans espoir d'aucun heureux suffrage ,  
 Privé des Sœurs qui plaideroient pour lui ,  
 En plein parquet , enchaîné dans sa cage ,  
 Ver-Vert paroît sans gloire & sans appui.

On est aux voix ; déjà deux des Sibilles ,  
En billets noirs ont crayonné sa mort ;  
Deux autres Sœurs, un peu moins imbécilles,  
Veulent qu'en proie à son malheureux sort,  
On le renvoie au rivage profane  
Qui le vit naître avec le noir Brachmane :  
Mais , de concert , les cinq dernières voix ,  
Du châtement déterminent le choix.  
On le condamne à deux mois d'abstinence,  
Trois de retraite , & quatre de silence ,  
Jardins , dortoirs , cellules & biscuits  
Pendant ce tems lui seront interdits :  
Ce n'est point tout , pour comble de misère ,  
On lui choisit pour garde , pour geolière ,  
Pour entretien , l'Arcton du couvent ,  
Une converse , infante deüairière ,  
Singe voilé , squelette octogenaire ;  
Spectacle fait pour l'œil d'un pénitent.  
Malgré les soins de l'Argus inflexible ,  
Dans leurs loisirs , souvent , d'aimables  
Sœurs ,  
Venant le plaindre avec un cœur sensible ,  
De son exil suspendoient les rigueurs.  
Sœur Rosalie , au retour de Matines ,  
Plus d'une fois , lui porta des pralines :  
Mais dans les fers , loin d'un libre destin ,  
Tous les bonbons ne sont que chicotin.  
Couvert de honte , instruit par l'infortune ,  
Ou las de voir sa compagne importune ,  
L'oiseau contrit se reconnut enfin :

Il oublia les Dragons & le Moine ,  
 Et pleinement remis à l'unisson  
 Avec nos Sœurs pour l'air & pour le ton ,  
 Il redevint plus dévot qu'un Chanoine.  
 Quand on fut sûr de sa conversion ,  
 Le vieux Divan désarmant sa vengeance ,  
 De l'exilé borna la pénitence.  
 De son rapel , sans doute , l'heureux jour  
 Va , pour ces lieux , être un jour d'allégresse :  
 Tous ses instans donnés à la tendresse ,  
 Seront filés par les mains de l'Amour.  
 Que dis-je ? Hélas ! O plaisirs infidèles !  
 O vains attrais des délices mortelles !  
 Tous les dortoirs étoient jonchés de fleurs ;  
 Caffé parfait , chansons , course legere ,  
 Tumulte aimable , & liberté pleniére ;  
 Tout exprimoit de charmantes ardeurs ,  
 Rien n'annonçoit de prochaines douleurs.  
 Mais de nos Sœurs , ô largesse indiscrette !  
 Du sein des maux d'une longue diette ,  
 Passant trop tôt dans des flots de douceurs ,  
 Bourré de sucre , & brûlé de liqueurs ,  
 Ver-Vert , tombant sur un tas de dragées ,  
 En noirs cyprès vit ses roses changées.  
 En vain les Sœurs tâchoient de retenir  
 Son ame errante , & son dernier soupir :  
 Ces doux excès hâtant sa destinée ,  
 Du tendre amour victime fortunée ,  
 Il expira dans le sein du plaisir.  
 On admiroit ses paroles dernières.



Venus, enfin, lui fermant les paupières,  
 Dans l'Elifée, & les sacrés bosquets,  
 Le place au rang des Héros Perroquets,  
 Près de celui, dont l'amant de Corine  
 A pleuré l'ombre, & chanté la doctrine.

Qui peut narrer combien l'illustre mort  
 Fut regretté ? La Sœur Dépositaire  
 En composa la Lettre circulaire,  
 D'où j'ai tiré l'histoire de son Sort.  
 Pour le garder à la race future,  
 Son portrait fut tiré d'après nature :  
 Plus d'une main conduite par l'Amour,  
 Scut lui donner une seconde vie  
 Par les couleurs & par la broderie ;  
 Et la Douleur travaillant à son tour,  
 Peignit, broda des larmes à l'entour.  
 On lui rendit tous les honneurs funebres,  
 Que l'Hélicon rend aux Oiseaux celebres.  
 Au pied d'un myrthe on plaça son tombeau,  
 D'un goût exquis & d'un travail nouveau.  
 Là, par les mains des tendres Arthémises,  
 En lettres d'or, ces rimes furent mises  
 Sur un porphyre environné de fleurs :  
 En les lisant on sent naître ses pleurs.

*Novices, qui venez causer dans ces Bocages*

*A l'inscû de nos graves Sœurs,*

*Un instant, s'il se peut, suspendez vos ramages ;*

*Apprenez nos malheurs.*

*Vous vous taisez : si c'est trop vous contraindre ,*

*Parlez ; mais parlez pour nous plaindre.*

*Un mot vous instruira de nos justes douleurs.*

*Cy gist VER-VERT , cy gissent tous les cœurs.*

On dit pourtant ( pour terminer ma glose

En peu de mots ) que l'ombre de l'Oiseau

Ne loge plus dans le susdit tombeau :

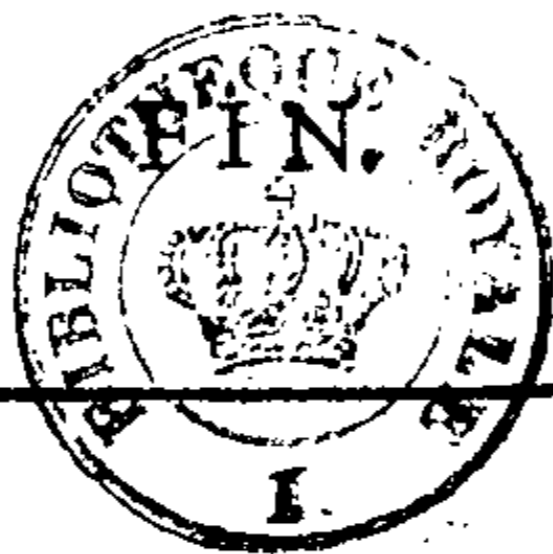
Que son esprit dans les Nones repose ;

Et, qu'en tout tems , par la métémpycose,

De Sœur en Sœur , l'immortel Perroquet

Transportera son ame & son caquet.

G\*\*\*



## ERRATA.

*Page 7. ligne 29.*

*Auroit dû. Lisez Auroient dû.*

*Page 10. ligne 4.*

*propettes. Lisez proprettes.*

*Page 12. ligne 22.*

*Tous le. Lisez Tous les.*

*Page 22. Ligue 29.*

*apprendre encore. Lisez apprendre encor.*

